

Regards en arrière

Il y a quinze ans.

Qui ne se souvient encore du tragique mois de juin 1940 qui vit l'invasion de la France par les « Panzer Division » et l'effondrement de l'armée française ? Les communiqués de l'état-major essayaient de ranimer le courage national en employant un vocabulaire nouveau. On parlait de défense élastique et de défense en hérisson. On affirmait que le colmatage des brèches se faisait facilement. Ce n'était, hélas, qu'une façade verbale qui cachait un affolement de tous les instants.

Au début du mois de juin, on pouvait voir passer dans le ciel de la Vallée de Joux des escadrilles qui s'en allaient bombarder les cités du sud de la France et Lyon. Quelques jours plus tard, un combat aérien mettait aux prises au-dessus des Charbonnières un avion allemand et un chasseur suisse.

Enfin, le douze juin, les troupes de l'envahisseur étaient aux portes de la Franche-Comté. Par petits groupes, des soldats traversaient le Risoud, nous apportant les nouvelles les plus navrantes. La « Feuille d'Avis » du 20 juin signale que des femmes en fuite ont accouché dans des chalets. Enfin, on apprenait un beau jour que la population de Bois d'Aumont demandait asile dans notre pays.

Les préparatifs pour recevoir des éventuels réfugiés nationaux étaient faits depuis longtemps. Mais au lieu d'héberger des Bâlois, ce sont nos voisins français qui furent accueillis. Un filtrage très sévère était fait à la frontière. Un centre d'accueil fut installé à la halle de gymnastique et les familles venaient y chercher les réfugiés auxquels elles accordaient un abri. Cet état de chose ne dura que quelques jours. Très rapidement un avis parvenait de la part des forces d'occupation allemandes disant que les Français avaient deux jours pour rentrer dans leurs foyers. Il fallut se séparer et seules quelques personnes malades demeurèrent sur notre territoire.

Dès ce jour, le poste militaire installé au Carroz monta une garde fidèle et tout trafic fut pratiquement interdit pendant quatre ans avec la France occupée.

Il n'en est pas moins vrai que ce court séjour de nos voisins dans nos villages a créé un lien d'amitié qui est loin de s'être relâché.
